



Rapport sur La situation de la rapporteure spéciale sur la Traite de l'ONU, Sigma Huda

Dorchen Leidholt
Janice Raymond

Les représentantes de la CATW se rendent au Bangladesh

Après avoir essayé depuis avril 2007 d'obtenir des visas pour nous rendre au Bangladesh nous avons finalement pu nous rendre à Dhaka entre le 6 et le 10 février 2008.

Nous avons pour buts de voir Sigma Huda dans sa prison, de rencontrer un responsable de l'ambassade des USA, et d'en appeler aux autorités bangladeshi au sujet de Sigma.

Ce rapport fait le point sur notre mission d'information et sur les efforts que nous avons menés auprès des autorités impliquées. Nous leur avons demandé de donner à Sigma, pour raisons humanitaires, la surveillance médicale et les soins dont elle a besoin de façon urgente, qu'on la laisse sortir de la prison pour l'installer dans un hôpital spécialisé et lui permettre ensuite de rentrer chez elle.

L'arrestation et la détention de Sigma Huda s'inscrivent dans la situation politique du Bangladesh, qui s'est soldée en 2007 par la dégradation des valeurs démocratiques et des droits humains.

En janvier 2007 en effet, après une série d'affrontements violents dans la rue entre partis politiques, le Bangladesh a été placé sous état d'urgence avec un gouvernement civil sous contrôle de l'armée qui a promis des élections dans les mois à venir. Les droits et libertés fondamentaux ont été suspendus, et le sont toujours aujourd'hui. Il y a eu des arrestations massives et arbitraires, sans droit de caution. Des cours spéciales sous contrôle militaire ont été instituées .

Le Special Powers Act (Acte des Pouvoirs Spéciaux) a banni toute activité politique et donné tous pouvoirs à la police pour disperser et arrêter tout groupe de plus de quatre personnes rassemblées en un même endroit. Cette décision s'applique également aux réunions qui ont lieu à l'intérieur d'une maison, considérées comme de la « politique à la maison ».

Dans les mois qui ont suivi durant l'année 2007 et les premiers mois de l'année 2008, on a assisté à un nombre considérable d'arrestations et de détentions qui, selon certaines estimations s'élèveraient à plus de 90.000. Elles ont été accompagnées de nombreux cas de torture en prison, notamment celles que le beau frère de Sigma a subi afin de le contraindre à incriminer son frère Nazmul. Mais ce dernier n'a pas cédé aux tortures où il a été suspendu par les chevilles, frappé sur la plante des pieds et sur d'autres parties du corps, puis drogué. Il y a eu également

des assassinats politiques. Les habitants des taudis et les vendeurs de rues ont été expulsés.

Sigma Huda a été arrêtée en Juillet 2007. Le mois suivant elle était condamnée par une cour spéciale à 3 ans de prison pour aide et complicité de corruption.

Bien qu'un droit de caution lui ait été accordé par la Haute Cour, il a été ensuite annulé par la cour d'Appel. Sigma a été forcée de se rendre devant le tribunal, transportée depuis la prison en ambulance de la prison au tribunal car elle était alors reliée à un tube d'oxygène et incapable de marcher. En effet, son arrestation et sa détention avaient encore aggravé son mauvais état physique précaire.

Les problèmes de santé de Sigma sont graves et multiples.

Son artère coronaire droite médiane est totalement obturée. Elle a des problèmes coronaires, oedème pulmonaire et dans les pieds, des douleurs de poitrine, arythmie et autres affections cardiaques, toutes choses qui requièrent une hospitalisation immédiate. Comme ses rapports médicaux l'attestent, l'ischémie (mauvaise circulation sanguine) cardiaque est souvent indétectable chez les femmes. Elle a donc besoin d'une surveillance médicale régulière et de haut niveau.

De plus Sigma souffre d'un diabète de type 2, qui doit être traité avec plusieurs médicaments qui ne lui ont pas été correctement administrés en prison. Elle souffre d'une névropathie diabétique, une incapacité rénale, qui conduit à une malfonction rénale chronique.

Elle souffre également d'une spondylolisthèse (déplacement d'une vertèbre qui glisse sur une autre) qui provoque de graves douleurs dans le dos et dans la colonne vertébrale.

Quand nous avons compris que nous ne serions pas autorisées à voir Sigma en prison, nous avons imaginé une autre méthode pour la rencontrer.

Vêtues de shalmar kameez, et avec l'aide de bangladeshis, Dorchen et moi nous sommes rendues au tribunal où se tenait alors un 2^e procès de Sigma et de Nazmul, son mari (qui fut Ministre du Parlement et Ministre de la Communication dans l'administration BNP).

Nous avons pu voir Sigma pendant une pause. Nous avons été frappées par son état. Nous avons pu lui parler durant une demie heure environ. Lorsque les gardes armés se sont aperçus que nous étions des étrangères, ils nous ont alors donné l'ordre de sortir.

Nous étions cependant extrêmement heureuses d'avoir réussi à la voir même dans un laps de temps aussi bref, car Sigma attendait notre visite avec impatience et notre présence a semblé lui redonner de l'énergie. Sa famille nous a dit plus tard à quel point c'était important pour elle que nous soyons venues et que nous ayons plaidé pour qu'elle soit soignée et relâchée.

Après avoir rencontré Sigma nous avons pu organiser plusieurs réunions importantes qui nous ont permis d'obtenir plus de renseignements encore sur sa situation.

Nous avons rencontré un représentant du ministère des Affaires Etrangères du Bangladesh. Les autorités gouvernementales nous ont également expliqué que les ONG locales ne soutenaient guère Sigma.

Nous savions que cela était faux, mais nous avons besoin de le réfuter à partir d'évidences incontestables. Nous avons donc interviewé plusieurs groupes éminents

de défenseurs des droits humains, dont l'un publie régulièrement des rapports incisifs sur les mesures répressives du gouvernement et sur la façon dont il bafoue la légalité. Ils ont affirmé que Sigma était une défenseuse historique des droits humains dans leur pays, qu'elle y avait fondé les principales organisations de défense des droits humains, qu'elle incarnait l'image même du courage et de la vérité, qu'elle avait défendu les droits des femmes comme ceux des autres personnes sans défense, que c'était une avocate que rien n'effrayait.

Et ils ont confirmé ce que nous savions. De nombreuses personnes autres avaient peur de s'exprimer ouvertement et de défendre Sigma, sachant qu'ils pourraient subir le même sort qu'elle. Certaines avaient été obligées de témoigner contre elle, sous peine de se voir elles mêmes ou leurs familles persécutées. Plusieurs groupes ont aussi critiqué les ambassades occidentales au Bangladesh, affirmant qu'elles ont largement contribué à la mise en place du régime actuel. Outre leur soutien à cette situation, ils leur ont reproché de tolérer les violations des droits humains et la mise à bas de la démocratie au nom la réforme des partis politiques, de la lutte contre le terrorisme et de la corruption.

Lorsque nous sommes arrivées au Bangladesh, nous savions que Sigma avait été de nouveau transférée de l'hôpital en prison. Nous voulions rassembler des preuves sur son état de santé afin de pouvoir argumenter et demander qu'on la remette au moins à l'hôpital, qu'elle soit sous surveillance cardiaque et qu'on lui donne les traitements adéquats.

Nous avons pu obtenir son dossier médical, sur plusieurs années jusqu'à maintenant. Il confirme à quel point son état était très critique. Nous avons pu nous entretenir avec un de ses médecins, un cardiologue/diabétologue qui l'a soignée pendant plusieurs années. Il nous a alerté sur le fait que Sigma courait le « risque de mourir de façon imminente ». Son arythmie cardiaque peut se révéler « fatale » à tout moment. Le médecin a souligné l'urgence de la situation et la nécessité « de la transférer immédiatement dans un hôpital » où l'on pourrait la surveiller de façon constante, contrôler sa pression sanguine et traiter et améliorer ses autres problèmes de santé. Il a affirmé que l'état de Sigma avait considérablement empiré au cours de ces mois de détention.

Le même jour nous avons rencontré plusieurs des avocats en charge de la défense de Sigma. Ils nous ont dressé le tableau des 6 délits qu'on lui impute et des principales accusations portées contre elle. Ils nous ont aidées à comprendre les différentes violations de ses droits à la défense.

Avec l'aide de la sœur de Sigma nous avons décidé que tenir une conférence de presse le 9 février 2008 à la Dhaka Reporter Unity. Dans la mesure où c'était un samedi et où le délai de cette annonce était court, nous avons peur de ne pas y voir beaucoup de média. Nous avons été heureuses de voir que 28 journalistes étaient là, dont 6 chaînes de télévision et des chaînes régionales et internationales importantes telles qu'AP, Reuters, l'AFP et l'UNP (le News Service du Bangladesh). Janice Raymond a décrit l'état de santé de Sigma et son engagement sans faille au profit de nombreux groupes et personnes qui ont été victimes d'oppression, privés de justice et des droits les plus élémentaires. Il s'agit tout spécialement de femmes dont les droits légaux ont été violés de la façon la plus extrême, comme celles qui ont survécu à des attaques d'acide ou comme les victimes de la traite des femmes.

Janice l'a rappelé que le drame de Sigma est à l'image de celui vécu par beaucoup d'autres Bangladeshis actuellement en prison.

Dorchen Leidholt a ensuite mis l'accent sur notre préoccupation concernant les droits de Sigma à une défense légale, l'appareil de justice spécial, la transparence des procédures judiciaires.

Elle a également expliqué à quel point nous étions déçues que les autorités du Bangladesh aient rejeté notre requête de visiter Sigma en prison. Nous avons toutes deux insisté pour que le gouvernement transfère Sigma dans un hôpital ou chez elle, pour bénéficier d'une surveillance médicale constante et qu'elle ait accès aux traitements et à l'aide dont elle a besoin.

Sigma qui était une des premières femmes avocates au Bangladesh a toujours promu activement les droits des femmes à l'autodétermination. Après cette brève entrevue avec elle, ce que nous avons vu du processus judiciaire, ce que nous avons appris de différentes sources, il nous apparaît qu'elle est traitée comme un appendice de son mari en se faisant complice de ses prétendues activités criminelles

Beaucoup d'épouses d'hommes politiques en vue ont été emprisonnée. Il y a une différence dans le cas de Sigma. Elle a la particularité d'être une des meilleures avocates du pays et d'avoir confronté la police en y dénonçant la corruption.

Nous pensons que son passé de femme indépendante qui n'a jamais eu peur de parler, qui n'a pas hésité à défier des institutions puissantes au sein de la société, qui n'a cessé de critiquer les abus du pouvoir, y compris ceux qui se sont produits quand son propre mari était au gouvernement, a été déterminant dans son arrestation, sa condamnation et sa détention.

Il est difficile de ne pas conclure que c'est pour ces raisons que Sigma est maltraitée de la sorte. En effet, les conditions de son emprisonnement sont pires encore que celles des autres prisonniers importants et des femmes VIP.

Les conditions de vie dans les geôles du Bangladesh sont extrêmement difficiles, et plus encore pour les femmes. En parlant avec les membres de la famille de Sigma et avec d'autres personnes qui connaissent les prisons locales, nous avons découvert que les prisons des femmes diffèrent grandement de celles des hommes, ce qui constitue en soi un nouvel exemple de discrimination sexuelle. Les différences entre les environnements de Sigma et de Nazmul en témoignent. Nazmul a un espace à lui, un endroit où il peut marcher et faire de l'exercice, de meilleurs équipements sanitaires. Il est en compagnie d'autres hommes avec lesquels il peut parler. Sigma, quant à elle est incarcérée dans un endroit répugnant avec d'autres femmes avec qui elle partage un seul *toilettes* qui déborde sans cesse. Elle n'a pas le droit de s'entretenir avec les autres femmes, ne dispose pas d'espace pour marcher. Malgré son état, chaque fois qu'elle quitte la prison pour aller au tribunal, elle doit monter trois étages puis réintégrer à nouveau sa cellule

Le dernier soir à Dhaka, nous avons de nouveau rencontré un représentant de l'ambassade des USA. Nous souhaitons témoigner de ce que nous avons vu nous-mêmes de l'état de santé de Sigma, répéter à quel point il était nécessaire de la faire sortir au plus vite de prison pour la transférer dans un établissement médical spécialisé avant de la ramener chez elle pour qu'elle y soit suivie et traitée.

Nous concluons ici ce rapport par la déclaration finale de la conférence de presse de CATW à Dhaka : « Nous sommes tout à fait conscientes qu'il y a des milliers de bengladeshis en prison et que le calvaire de Sigma Huda ne fait que refléter celui de bien d'autres prisonniers. Nous espérons qu'en élevant nos voix pour soutenir les droits de Sigma Huda, il sera possible d'aider les nombreux autres prisonniers qui ont été privés de leurs droits fondamentaux, et qu'ainsi qu'il pourront espérer que la communauté internationale regarde de près ce que le Bangladesh va faire pour restaurer la démocratie sur son sol ».

Post Scriptum : Le 19 février 2008 nous avons été informées que les autorités gouvernementales ont demandé aux média qui ont assisté à notre conférence de presse de se restreindre d'en parler.

Nous avons aussi appris que cette conférence et que nos diverses rencontres ont abouti à un résultat significatif : Sigma Huda a été transférée de la prison à l'hôpital.

Elle se trouve cependant dans une toute petite chambre, qu'elle partage avec 3 autres femmes. Elle n'a pas d'intimité, et les portes de la salle de bains ont été coupées de façon à pouvoir surveiller ses faits et gestes. On ne lui donne pas le régime dont elle a besoin, et sa famille n'a pas le droit de lui envoyer de nourriture.

Nous continuons à faire pression sur les autorités pour qu'elles lui donnent l'environnement sanitaire et les traitements adéquats et lui permettent de revenir chez elle

Contact : Dr. Janice Raymond

Email : jraymond@wost.umass.edu

Pour tout contact en français : Malka Marcovich : malka.marcovich@gmail.com